



La longue marche des dindes

de KATHLEEN KAAR



l'école des loisirs



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification CC BY-NC-ND

© l'école des loisirs – Janvier 2018

1/11

Un peu de western, un peu de *road movie*, des personnages principaux inhabituels et attachants, une écriture vive, un tempo soutenu, un sens du récit captivant, un zeste de “grande histoire”, une pincée de “petite histoire”, le tout nappé d’une bonne dose d’humour... Aucun doute, *La longue marche des dindes* contient tous les ingrédients nécessaires à un (très) bon roman : de ceux qui émeuvent, font rire, sourire, réfléchir, et qu’il est impossible de refermer avant la dernière page.

1/ L’histoire

Union (Missouri) 1860

Le moins qu’on puisse dire, c’est que Simon Green, personnage principal et narrateur de ce roman, n’est pas un surdoué ! À 15 ans, après qu’il a quadruplé l’équivalent américain du CE2, sa maîtresse, Miss Rogers, lui donne son diplôme “à l’usure” et lui conseille de trouver du travail. Sa taille et sa carrure impressionnante le désignent d’office pour un travail de force. Que faire d’autre d’un géant « à la cervelle de paon » et qui n’a qu’une passion : les oiseaux ?

À sa décharge, Simon a connu de difficiles débuts dans la vie : orphelin de mère et abandonné par son père, il s’est retrouvé garçon à tout faire dans la ferme de son oncle et de sa tante qui ne s’occupent guère de cet encombrant neveu.

Or voilà que le dernier jour d’école, sur le chemin du retour, Simon croise son voisin M. Buffey, « le plus grand ronchon du Missouri ». Ce jour-là, M. Buffey est furieux contre ses dindes. Non seulement elles se sont « reproduites comme des mouches » (son troupeau compte un millier de têtes !), mais en plus, le cours de la dinde a chuté sur les marchés de la région : 0,25 \$ pièce, ce qui ne paye même pas leur nourriture. Une véritable misère !

C’est d’autant plus rageant que M. Buffey a appris qu’à plus de mille kilomètres, la ville de Denver (Colorado) se développe si rapidement qu’il n’y a pas assez de volailles sur ses marchés pour satisfaire la demande. Là-bas, une dinde se vend vingt fois plus cher : 5 \$!

Simon n’a jamais été doué en math, mais durant les cinq kilomètres qui le séparent de la ferme de son oncle, il tente de mettre de l’ordre dans cette avalanche de chiffres. Voyons... Mille dindes achetées 25 cents chacune, ça coûte... 250 dollars. Revendues 5 \$ pièce à Denver, elles rapporteraient... euh... 5000 \$. Ce qui ferait, sauf erreur, un bénéfice de 4750 \$. Une véritable fortune !

Mille kilomètres seulement séparent donc les dindes de M. Buffey de la fortune. Simon se sent de taille à se lancer dans l’aventure et se voit déjà filant à Denver en compagnie de mille dindes gloussantes. À ceci près qu’il n’a pas en poche le premier cent qui lui permettrait de réussir cette opération juteuse.

Qui donc accepterait de prêter 250 \$ à un grand niais comme lui ?... (sans compter le coût du maïs pour nourrir les dindes en chemin !)

Au fil des pages, il va croiser une institutrice lumineuse, un muletier alcoolique, un esclave en fuite, un joueur véreux (ce qui est un pléonasme), un athlète de foire qui pourrait bien être son père, et la liste est loin d’être close !

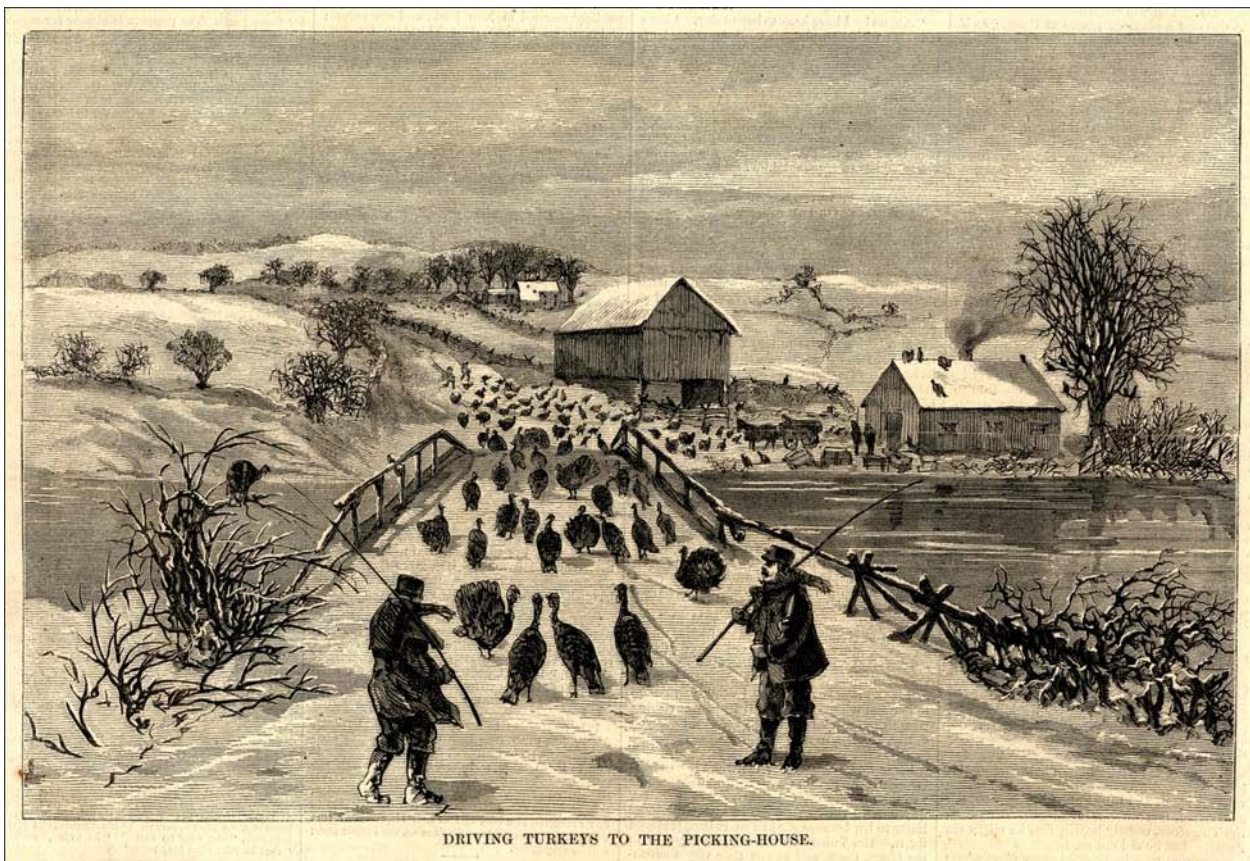
2/ La petite histoire : Les “turkeys drovers”

Une note de l'auteur le précise à la fin du roman : aussi étrange que cela puisse paraître, de véritables troupes de dindes parcouraient les États-Unis à la fin du XIXe siècle pour rejoindre les grandes villes et à l'approche de Thanksgiving !

La même chose existait d'ailleurs en Angleterre un peu plus tôt.

Daniel Defoe, auteur du célèbre Robinson Crusoé, le mentionne dans *A Tour Through the Whole Island of Great Britain* (1724 - 1727) précisant même que, pour que leurs animaux ne se blessent pas durant le trajet, certains marchands leur enveloppaient les pattes de cuir ou même, les leur trempaient dans du goudron !

Deux siècles plus tard, Charles Dickens l'évoque également dans un article du *Harper's Weekly*, soulignant le rude travail des “turkeys drovers”.



*Troupeau de dindes
Angleterre, vers 1800
DP*

Pour revenir aux États-Unis, quelques photographes ont immortalisé le passage de ces immenses troupes de dindes dans les villes qu'ils traversaient.



Turkey trot - Cuero (Texas - 1912) - photo A. A. Brack - DP



Turkey trot - Cuero (Texas - env. 1941)- SMU Central University Libraries - DP



Turkey Trot - Cuero (Texas) - Texas State Archives, via Wikimedia Commons



Turkeys in the Street -William Hornaday Collection - DP

3/ La grande histoire : Jabeth Ballou, esclave en fuite

Une seule date permet de situer précisément l'histoire de Simon Green :

« Tu as bien quinze ans, toi aussi ?

- Pardi ! Je suis né en 1845, elle disait toujours, maman. » (page 142)

La longue marche des dindes se passe donc à la veille de la guerre de Sécession qui débutera l'année suivante, en avril 1861, et ravagera le sud des États-Unis pendant quatre ans.

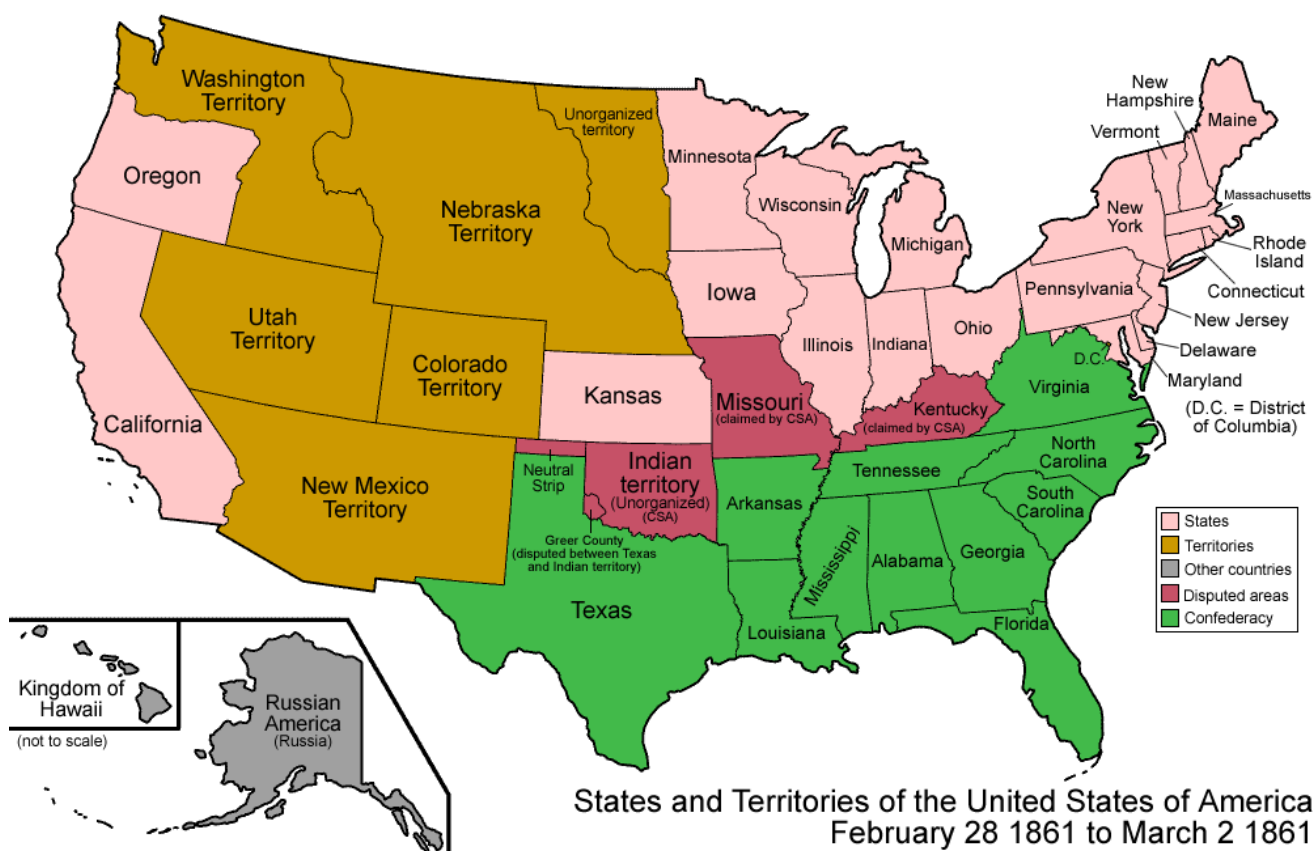
Dès sa première apparition (p. 48), Jabeth se présente comme étant “personne” : un esclave en fuite, recherché par les autorités qui sont bien décidées à récompenser celui qui le capturera : «Vous pouvez toucher la récompense. Je m’en fiche. Mais donnez-moi quelque chose à manger. »

À la page suivante, Simon parlera de Jabeth comme d’un “négrillon”, terme qui, aujourd’hui, choque, mais que Kathleen Karr utilise évidemment dans le contexte de l’époque.

Une fois rassasié, Jabeth explique à Simon et à M. Peece qu’il espère atteindre le Kansas et la liberté (page 51). Un sourire de soulagement éclaire son visage lorsqu’il apprend que c’est précisément là que se rendent Simon et M. Peece.

Pourquoi ce sourire ?

Un coup d’œil sur la carte permet de mieux comprendre.



En 1860, les États-Unis ne ressemblent pas exactement à ce que nous connaissons aujourd’hui.

Ils ne comptent que trente-trois États, tous massés à l’est à l’exception de l’Oregon et de la Californie. Dans l’intervalle se trouvent les “Territories”, vastes terres pionnières qui, peu à peu, se constitueront en États à l’intérieur de la Fédération.

Le Kansas, que traverse *La longue marche des dindes*, n’est, en 1860, qu’un “Territory”. Il deviendra le trente-quatrième État en 1861.

Au cours cette même année 1861, les États du sud : Virginie, Caroline du Nord et du Sud, Géorgie, Tennessee, Alabama, Floride, Mississippi, Arkansas, Louisiane et Texas (en vert sur la carte), font sécession et deviennent les États confédérés d’Amérique, opposés aux vingt-trois États de l’Union (en rose sur la carte), situés majoritairement au nord-est du territoire.

Au centre de cette sécession, la question de l'esclavage : les États du nord, industriels, sont abolitionnistes, alors que les États du sud, agricoles, sont esclavagistes, les esclaves fournissant une main-d'œuvre bon marché dans les champs de coton.

En marge des États sécessionnistes, certains autres, dont le Missouri (où débute *La longue marche...*) sont partagés entre tenants de l'abolitionnisme et tenants de l'esclavagisme, ce qui explique les craintes de Jabeth : impossible de deviner le camp auquel appartiennent les personnes qu'il croise au cours de sa fuite (c'est ce qui se passe aux pages 179 et 180). Denver, en plein cœur du "Colorado Territory" (qui ne deviendra l'État du Colorado qu'en 1876) reste en marge des enjeux de la guerre de Sécession et apparaît donc aux yeux de Jabeth comme une terre promise.

Le XIII^e amendement de la Constitution américaine abolissant l'esclavage sera signé en décembre 1865, huit mois après la fin de la Guerre de Sécession.

À lire :

- [Jeunes et dangereuses](#) de Kathleen Karr (guerre de Sécession)
- [Leon](#), de Leon Walter Tillage (esclavage aux États-Unis)
- [La case de l'oncle Tom](#), de Harriet Beecher-Stowe (esclavage aux États-Unis)
- [La vraie couleur de la vanille](#), de Sophie Chérier (esclavage sur l'île de la Réunion)

À voir :

- Les photographies de la guerre de Sécession (appelée *Civil War* aux États-Unis) sur le site de la [Library of Congress](#).
- Toujours sur le site de la [Library of Congress](#), ces images et photos sur l'esclavage aux États-Unis.

4/ Écrire...

Qui parle ? Qui écrit ?

Répetons-le : si Simon Green a manifestement le sens des affaires, il est loin d'être un génie scolaire. Or *La longue marche des dindes* est écrite de bout en bout à la première personne, et ce "je" n'est autre que Simon Green. Aurait-il donc progressé au point de pouvoir écrire lui-même une telle histoire ?

Hum...

La réponse se trouve au début du tout dernier chapitre. « Lizzie a écrit ce que je lui dictais, avec mes mots à moi... » (page 247)

La longue marche des dindes résulte donc d'un duo : Simon raconte, et Lizzie écrit.

Un style parlé

« *Pourquoi qu'on leur épargnerait pas c'te peine-là ? Ma foi, ça m'déplairait pas d'faire rôtir une ou deux d'leurs dindes pour l'souper.* » (page 44)

« *C'est 'xactement c'que j'veux dire, Simon.* » (page 90)

« *Elles sont à combien d'ici, vous croyez, monsieur Peece, m'sieur ?* »

Le récit à la première personne de Simon est le plus souvent retranscrit en français “parlé”, ce qui est bien entendu une façon... d'écrire. Kathleen Karr étant américaine, il s'agit d'une traduction. Mais Hélène Misserly, la traductrice, a pris soin de rendre le style parlé de certains des personnages du roman, essentiellement M. Peece, le mulâtier et Jabeth. Cette façon d'écrire permet de souligner les différences qui existent entre les personnages “qui sont allés à l'école” (Miss Rogers, Lizzie) et les autres (Simon, Jabeth qui ne sait pas lire et M. Peece).

De quoi est fait ce “style parlé” ?

- Essentiellement d'une disparition : celle du “e”, qui est alors remplacé par une apostrophe. C'est ainsi que On va se lever tôt demain matin et voir ce qui se passe devient : On va s'lever tôt d'main matin et voir c'qui se passe. (page 90)

- La répétition ou le redoublement du sujet, surtout lorsque c'est Jabeth qui parle. Je suis né en 1845, disait toujours maman devient : Je suis né en 1845, elle disait toujours, maman (page 143)
On retrouve la même tournure dans des phrases comme Pourquoi, monsieur Peece, m'sieur ? (page 144)
Jabeth a hérité cette habitude de répéter “m'sieur” de l'époque où il était esclave et contraint au respect à l'égard de ses maîtres. Page 223, Jabeth dira même : « Tout de suite, maître, monsieur Peece ! »

- L'inversion de l'ordre des mots dans les phrases incises, se retrouve tout au long du récit, y compris lorsque Simon raconte.

Jabeth, a-t-il appelé... devient : Jabeth, il a appelé. (page 223)

« Au moins, vous ne les aviez pas abandonnés, M. Peece, j'ai soupiré. » (page 89)

5/ Un road movie

Union, Mount Stirling, Jefferson City, Russelville...

Globalement, le trajet de Simon suit celui de l'actuelle Interstate 70 qui, sur plus de 3500 km, relie le Maryland à l'Utah... sauf qu'en 1860, il n'était pas question d'autoroute, *a fortiori* pour y mener un troupeau de dindes !

Jusqu'à mi-chemin de la liaison Union-Denver, Kathleen Karr est extrêmement précise dans l'énumération des villes traversées par Simon et son troupeau. Les noms des rivières eux-mêmes sont parfois mentionnés, ce qui a une réelle importance pour le récit puisqu'on découvre au chapitre 9 qu'un dindon est capable d'engloutir jusqu'à quatre litres d'eau d'un trait à la fin d'une journée de marche !

Par la suite, dans la seconde partie du voyage, les indications géographiques deviennent moins précises : Simon a d'autres préoccupations ! (Le voilà en passe de tomber amoureux.)

N'en reste pas moins qu'avec une classe, il est possible, au fil des pages, de noter les étapes du troupeau, de suivre sa progression sur une carte depuis son départ d'Union (Missouri) jusqu'à son arrivée à Denver (Colorado), mille kilomètres plus à l'ouest, et de tracer sur cette carte l'itinéraire suivi par Simon, M. Peece, Jabeth, Lizzie et... mille dindes !

Les étapes du voyage:

(En vert, les villes du Missouri ; en bleu, celles du Kansas ; en orange, celles du Colorado)

1 – Union (bizarrement, il faut attendre la page 211, pour découvrir précisément la ville de départ de Simon !)

2 – Mount Stirling (page 42). Adamsburg, nommé à la page 41, est un hameau de Mount Stirling.

3 – Jefferson City (page 62)

4 – Russelville (page 105)

5 – Versailles (page 120)

6 – Cole camp (page 125)

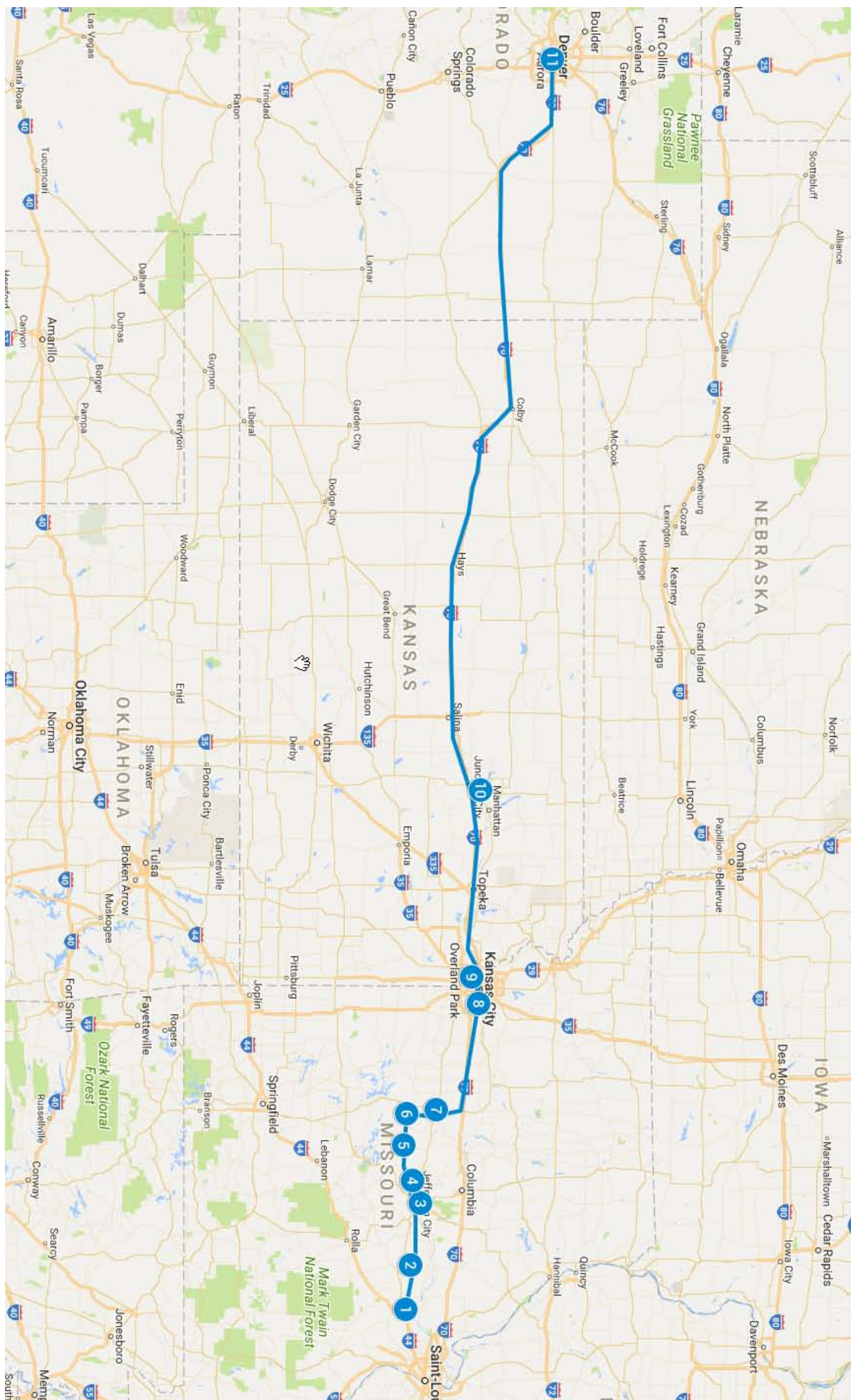
7 – Sedalia (page 127)

8 – Indépendance (page 135)

9 – Shawnee (page 136)

10 – Fort Riley (page 181)

11 – Denver (page 219)



6/ Un dernier point...

« Elle (Lizzie) s'y était mise avec une belle ardeur, après que je lui ai donné le daguerréotype de ses parents en mariés... » (page 244)

À l'époque du selfie et de l'image numérique, peu de chances pour que le lecteur de *La longue marche des dindes* sache ce qu'est un daguerréotype.

Il s'agit d'un procédé photographique mis au point par Louis Daguerre vers 1836. L'image, fixée sur une plaque de cuivre enduite d'une émulsion d'argent, pouvait se conserver indéfiniment (ou presque...).



Capitole de Jefferson City en 1850 – Daguerreotype - by Par Thomas M. Easterly - DP

« Prenez son Capitole (Simon parle de Jefferson City). Entièrement fait de blocs de pierre taillée. Avec une rangée de colonnes qui courait devant sa façade. Je n'ai pas pu m'empêcher de me pétrifier devant, bouche bée, comme le cul-terreux que j'étais. » (page 62)



Acheteurs devant le marché aux esclaves de Lynch, dans le Missouri (1852) – Daguerrotype - by Thomas Martin Easterly - DP